

lundi 28 avril 2008

# Patrick Blanc, l'homme vert, fait pousser les murs



Patrick Blanc devant le mur végétal aussi beau que spectaculaire du musée du quai Branly (également ci-dessous), sur les quais de Seine, à Paris.

**Patrick Blanc, 54 ans, crée des murs végétaux dans le monde entier. Sous son look de rock star aux cheveux verts, se cache une encyclopédie vivante du monde des plantes. Étonnant parcours d'un Parisien amoureux des villes.**

Pas moyen de le rater. Nous avons rendez-vous dans la rue, devant le mur végétal du musée du Quai Branly, à Paris. Ses cheveux verts se repèrent d'emblée. Jusqu'au bout de ses chaussures, Patrick Blanc arbore du vert, dont on retrouve aussi des reflets sur son jean et son T-shirt. « **Voilà vingt-cinq ans que j'ai les cheveux de cette couleur. Le résultat d'un pari avec mon ami. Je n'étais pas connu, alors, précise-t-il, l'oeil rieur. Je n'avais pas encore inventé le mur végétal.** »

Des Japonais qui pressent le pas vers la tour Eiffel voisine le regardent, étonnés. Le photographient. De quelle planète est descendu cet étrange petit homme vert ? « **De la banlieue parisienne où je suis toujours, car je n'aime que les grandes villes où, à notre époque, vit plus de la moitié de l'humanité. Je n'ai jamais aimé la campagne, ce milieu manipulé par l'homme.** »

Depuis plus de trente-cinq ans, Patrick Blanc préfère parcourir les forêts tropicales, son jardin d'Éden, sa source d'inspiration pour les murs végétaux. Des façades de plusieurs étages sur lesquelles il fait pousser des centaines d'espèces. « **Sur 1 000 m<sup>2</sup>, leur nombre peut atteindre 300 à 500. Comme dans les milieux naturels tropicaux.** »

Sa passion remonte à l'enfance. « **J'avais cinq ans. J'ai été impressionné par l'aquarium tropical de la salle d'attente de notre médecin de famille. J'étais fasciné par l'abondance des plantes et la diversité des poissons.** » Une découverte déterminante. Les promenades avec sa maman aux cascades du Bois de Boulogne, la visite des Floraliés internationales de Paris, en 1964, ne font que le conforter.

Tout son argent de poche passe dans l'achat de plantes et de poissons exotiques pour peupler l'aquarium de 300 litres que sa mère a bien voulu lui offrir. À l'heure où ses copains lisent *Pilote*, il dévore des revues scientifiques spécialisées. Et tente mille et une expériences de plantations, prélevant des boutures du philodendron de sa mère pour les installer dans le philtre de l'aquarium et les faire ainsi proliférer jusqu'au plafond. Il crée aussi une cascade dans l'appartement, pour recycler l'eau.

« **Cela ne fut pas sans créer parfois des problèmes avec les voisins du dessous** », sourit-il en rendant hommage à ses parents, qui ne l'ont jamais découragé. « **Pourtant, mon père, protestant et inspecteur général au ministère du Travail, passait plutôt pour quelqu'un de rigide et sévère.** »

Passionné jusqu'au bout des ongles (qu'il porte très longs, comme des griffes), il entreprend, après son Bac, des études supérieures en biologie et écologie. Et de premiers voyages en Thaïlande et Malaisie. « **Les premières images du mur végétal que j'ai créé plus tard remontent à cette découverte de la forêt tropicale.** »

À son retour, toujours dans l'appartement familial, il essaie de reproduire ce qu'il a vu en forêt. Aux murs de sa chambre, il fixe du grillage sur lequel il accroche des mousses, de la tourbe, pour faire pousser ses plantes. Il imagine aussi un système d'irrigation en perçant des trous d'aiguille dans un tuyau en plastique qui serpente de haut en bas. Pas très concluant.

**« Un jour, j'ai rapporté une vieille serpillière trouvée dans un terrain vague. Je l'ai agrafée sur une planche en PVC posée contre le mur derrière l'aquarium. La serpillière permettait une bonne diffusion de l'eau par capillarité. Seul inconvénient : elle a fini par se décomposer. Je ne vous dis pas l'odeur ! »**

Cependant, Patrick n'est pas loin d'avoir trouvé la bonne solution. Il va remplacer la serpillière par des tissus synthétiques non tissés, donc imputrescibles, dits nappes d'irrigation. **« Ces fibres de faible épaisseur en contact direct avec l'oxygène de l'air et la lumière devenaient un support vivant, se recouvrant d'algues et de mousses tout en favorisant la croissance des racines de mes plantes. »** Aujourd'hui encore il les utilise dans la construction de murs végétaux dont il a déposé, business oblige, le brevet sous le nom un peu moins poétique de *« Dispositif pour la culture sans sol des plantes sur une surface verticale »*.

Lauréat de l'Académie des sciences, chercheur au CNRS, botaniste renommé, on le sollicite dans le monde entier : à Kanazawa au Japon, à Madrid, à Séoul, à New York, où il a des projets concernant des tours de 250 m de haut... Quand il revient à Paris, il aime aller voir ses murs à la Fondation Cartier, au siège de la CFDT ou sur le Quai Branly. **« Je suis fier de démontrer que le béton ne s'oppose pas à la biodiversité. Bien au contraire. »** Rafraîchissant.

À la terrasse du bistrot où l'on savoure un sancerre, un homme à l'accent chantant s'est approché : **« Je vous reconnais. C'est vous qui avez fait le mur des Halles d'Avignon. Chapeau ! C'est beau. »** Plus tard, une femme viendra le féliciter pour le mur du magasin BHV pour hommes. Patrick Blanc les remercie, étonné de tous ces compliments : **« C'est fou, quand même, d'avoir le bonheur de rendre les gens heureux. »**

**Yvon LECHEVESTRIER.**

**Photos : Daniel FOURAY.**

**Mur végétal, de la nature à la ville**, de Patrick Blanc, 192 pages, 39,90 €. En librairie le 2 mai.